



Vers une méthode naturelle d'imprimerie

par Jean-Pierre LIGNON

Opinion des lecteurs

Exemples très intéressants pour ceux qui ne font de l'imprimerie qu'en supplément à « leur » enseignement et aussi pour les autres, comme moi, qui pensent que tout part de la correspondance et de l'imprimerie.

A mon avis, on peut les présenter tels qu'ils sont là.

Ils ont une valeur de témoignage telle qu'ils parlent d'eux-mêmes, mais avec les commentaires en plus, c'est parfait.

Et si les gens qui impriment pouvaient en prendre de la graine...

J'espère que vous aurez plein de réponses et que ce dossier va sortir le plus vite possible.

Bernard GOSSELIN

— Y aura-t-il une invitation à expérimenter et communiquer les résultats ? à qui ? à Jean-Pierre ?

Réponse : *Oui, il le faut !*

— Je trouve le document très « incitateur » mais il faut préciser les termes techniques tels que cicéro, cadrat, etc., donner des références.

Réponse : *Une brochure B.T. La typographie va paraître incessamment.*

Fernand ERNULT

Cette brochure fera une bonne première pour B.T.R. sérieuse, bien présentée et sur un domaine original, et où il n'y aura pas beaucoup de reprises ni de redites. Ça donnera bien le coup d'envoi !

Paul LE BOHEC

Introduction

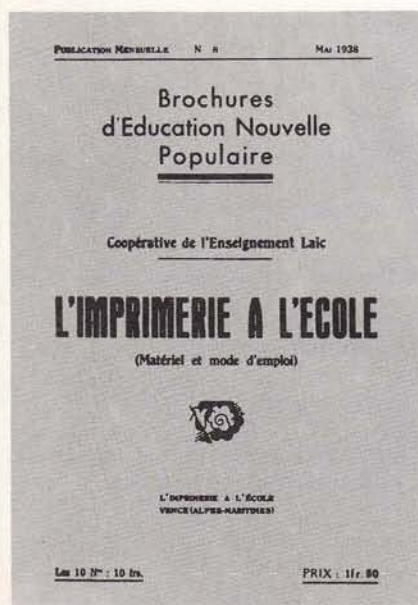
La forme et le contenu des journaux scolaires sont définis par les principes mêmes de la méthode Freinet qui préside à leur élaboration.

Le propre de cette méthode est de partir, non du désir, de la pensée ou de l'ordre adultes, mais de l'intérêt et des intérêts véritables des enfants, tels qu'ils sont exprimés dans les textes libres.

C. FREINET



POUR UNE MÉTHODE NATURELLE D'IMPRIMERIE



- Laisser l'enfant aller aux casses composer son nom son mot son texte
- Le laisser fouiller, regarder dans la glace chercher dans quel sens il doit disposer tourner et retourner le caractère en prendre possession prendre possession de ce monde de plomb dans lequel il « coulera sa pensée ».
- Lui permettre de choisir sa feuille selon sa texture son grammage son opacité de mettre trop d'encre sur sa forme pas assez de faire des « gaufres » des manques de prendre possession de cette



Photo Josette UEBERSCHLAG

matière vivante qu'est le papier de découvrir la page imprimée dans son état définitif, belle, magnifiée.

- Autoriser qu'il salisse tout, en frottant son doigt émerveillé sur l'encre fraîche.
 - Le conseiller dans son tâtonnement, juste au moment où il faut, pour lui permettre d'accéder à une réussite sans la lui voler, de vaincre la difficulté seul et lui laisser la primauté de sa victoire.
 - Instaurer ce climat de liberté et de tâtonnements successifs qui fera que chaque geste de l'imprimeur répondra à un besoin vécu.
- Voilà en quelques mots trop courts ce que pourrait être une méthode naturelle d'imprimerie.
- Pourrait-elle être autre chose ?
 - Peut-on imaginer autre chose ?

J.-P. LIGNON

LE JOURNAL SCOLAIRE : FORME ET PRÉSENTATION

Le journal scolaire est, nous l'avons dit, une réalisation originale dont les normes sont différentes de celles des journaux adultes.

Sa présentation n'en obéit pas moins à un certain nombre de règles qui visent à obtenir dans le genre prévu, la perfection maximum.

a) *Le Journal doit être bien imprimé.* La perfection du tirage est une condition *sine qua non* du succès d'un journal quel qu'il soit, même si c'est un journal scolaire.

Le matériel aujourd'hui offert aux écoles permet des résultats très satisfaisants qu'il faut savoir exiger des petits imprimeurs.

Poser comme principe et comme règle qu'on n'imprime qu'un texte normalement composé et sans faute; que l'équipe doit fonctionner avec la plus grande application, avec un bon encrage et une pression régulière. Les machines automatiques s'arrêtent lorsqu'un incident anormal compromet le tirage. Les enfants doivent s'arrêter de tirer quand la feuille imprimée ne donne pas satisfaction.

b) *Le texte doit être « justifié »*, c'est-à-dire que les lignes doivent y avoir autant que possible la même longueur.

c) *Il faut veiller tout spécialement à la mise en page.* C'est sur ce point que devrait porter, je crois, l'essentiel de l'initiation et de l'apprentissage. L'art de l'édition est en grande partie l'art de la mise en page.

Les débutants ont tendance à grouper, le plus serré possible, tous les composeurs du matériel pour faire tenir dans une page le maximum de lignes.

Il vaut mieux ne donner dans une page que la moitié d'un texte mais sous une forme équilibrée, aérée, et plaisante que de présenter un entassement indigeste que nul n'abordera.

Un texte, c'est un peu comme un tableau d'artiste. Il faut que l'ensemble en soit agréable et reposant avec :

- des caractères pas trop fins (le corps 12 est le plus lisible); un corps 10 risque souvent d'être trop fin, à la lecture aussi bien qu'à la composition;
- des titres en capitales;
- un texte interligné, mais réservant cependant de beaux blancs en haut et en bas de la page;
- si possible quelques illustrations et enluminures en noir ou en couleurs.

Ce souci de la mise en page nécessite certes application et temps. Mais il est essentiellement éducatif. Il donne le goût artisanal du travail fini qui est si précieux dans la formation des personnalités de notre siècle.

d) *Le texte doit être parfait et sans coquille.* La correction typographique est la conclusion normale de la correction orthographique et syntaxique opérée au cours de la mise au point des textes libres.

On ne doit commencer aucun tirage sans que l'enfant responsable, et le maître en dernier ressort, aient donné leur Bon à tirer.

e) *Le journal doit être illustré.*

Extrait du livre de C. FREINET
« Le journal scolaire » - C.E.L.

Présentation

Je vais vous présenter des tâtonnements d'enfants à l'imprimerie. Pour limiter le sujet, voici trois enfants aux prises avec leurs casses dans la composition de leur texte libre destiné au journal.

Afin de donner à ce document valeur de témoignage, je me dois de fournir quelques précisions techniques concernant les conditions du travail que nous avions à l'époque. Depuis nous avons évolué, nous avons changé dans les détails un certain nombre de nos techniques de composition. Mais l'esprit reste identique. Il était nécessaire de montrer honnêtement quelles étaient réellement en général les conditions du travail des enfants.

I. CHOIX DU TEXTE

Chaque enfant dispose d'une page du journal. Il choisit lui-même le texte à y mettre. Il le propose à la classe qui peut accepter ou refuser l'insertion. Toutefois l'enfant peut insister soit en présentant un choix de textes et en demandant au groupe de décider quel sera celui qu'il acceptera, soit en défendant lui-même ou en faisant défendre son texte par le maître qui pourra, en définitive, argumenter en sa faveur. Cette action me paraît indispensable pour éviter la sclérose, voire la platitude. Le recours au groupe reste bien un « RECOURS » et ne devient pas une censure de toute recherche marginale.

II. QUAND ?

L'enfant compose quand il veut. Ce moment se trouve presque exclusivement quand la classe est dispersée en ateliers et souvent quand une équipe « tire ». Le tirage donne envie de composer.

Pendant les ateliers, parce que je suis plus disponible à chacun. Disponible, mais en miettes, ce qui oblige l'enfant à un effort de débrouillardise. Ce qui m'oblige à ne pas donner de mode d'emploi préalable.

III. COMMENT ?

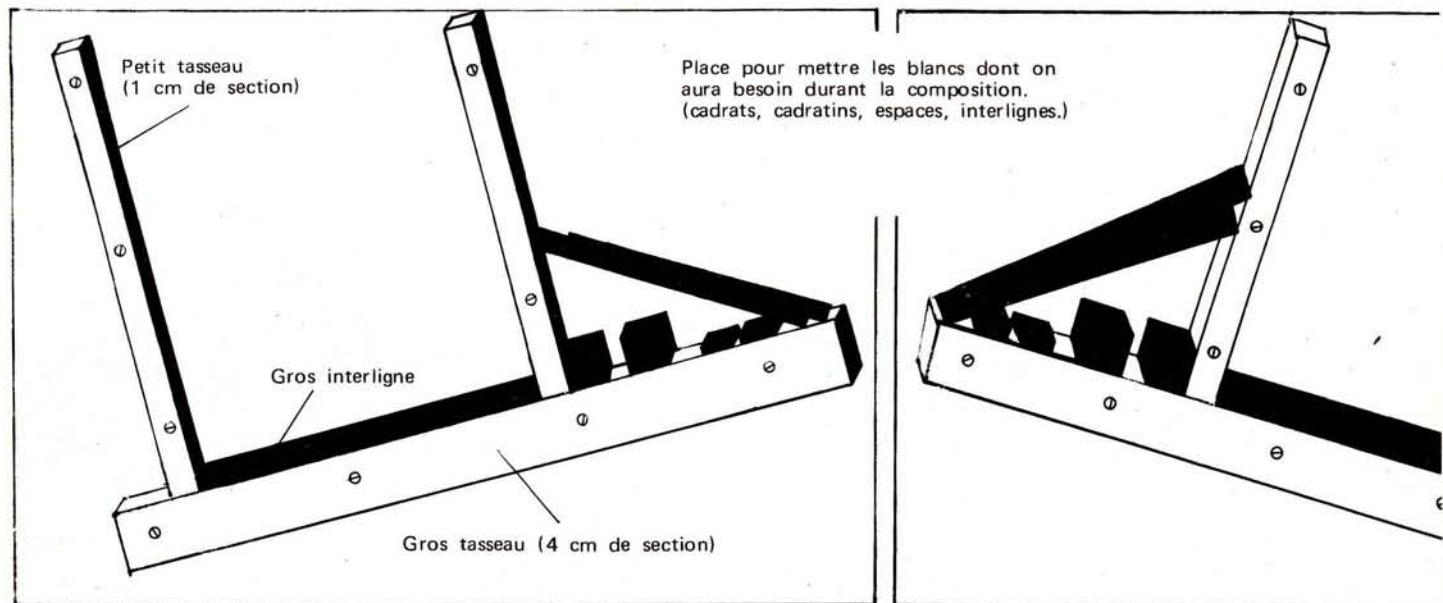
● Matériel :

L'enfant a à sa disposition un choix de composteurs en bois, reproduction simplifiée d'un composteur d'imprimeur.

(25 cicéros = 11,2 cm), ce qui nous permet une certaine standardisation du matériel, permettant le tirage sur presse C.E.L. 13,5 × 21 ou sur presse 21 × 27.

Sur le tasseau inférieur il place un interligne et commence à composer. Nous avons choisi la longueur de 25 cicéros

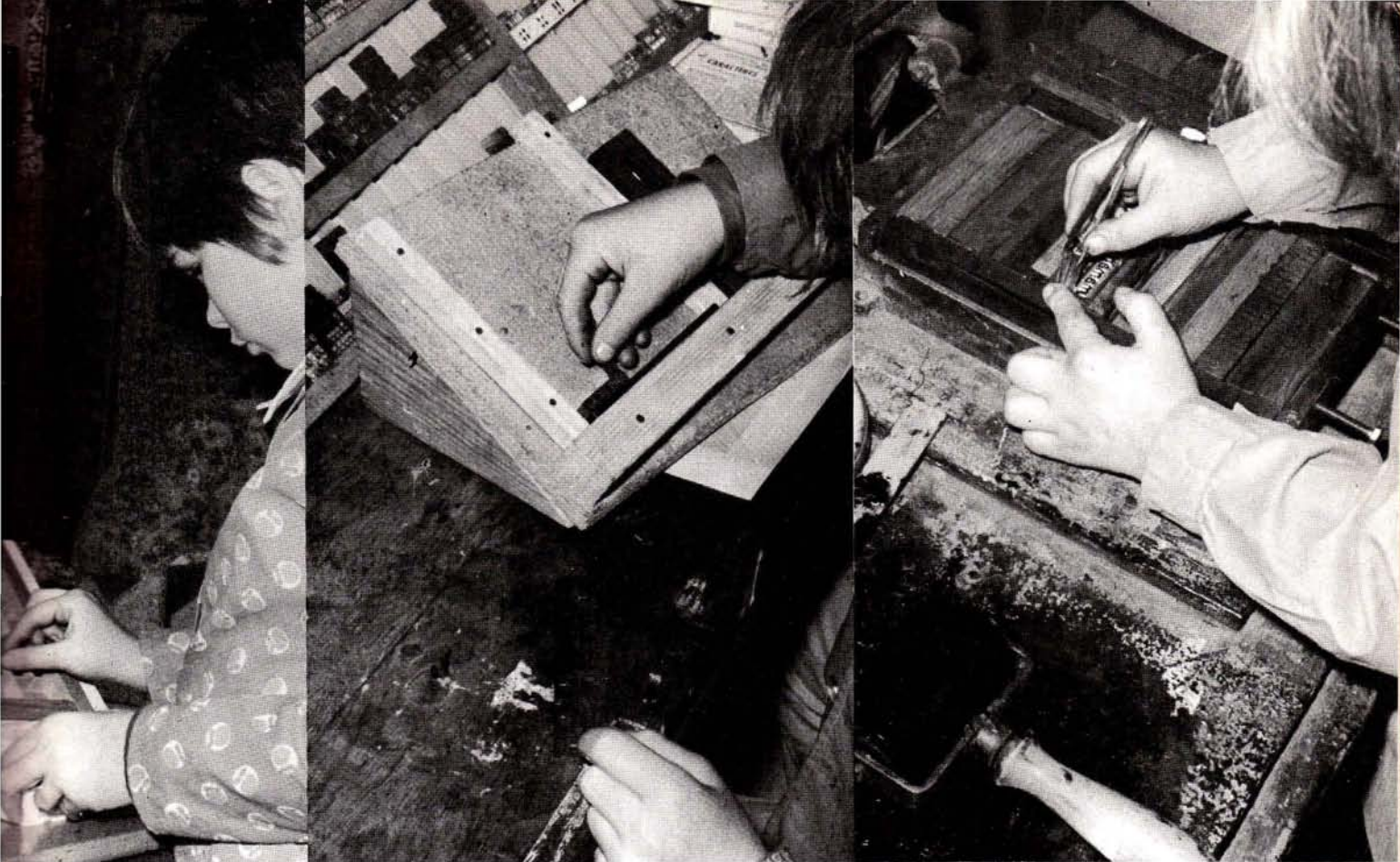
L'espace compris entre les deux tasseaux presque verticaux est la *justification*.



IV. QUI ?

Nous avons choisi quatre exemples de tâtonnements qui nous paraissent significatifs (je dis nous parce que j'ai demandé préalablement à des camarades ce qui pourrait

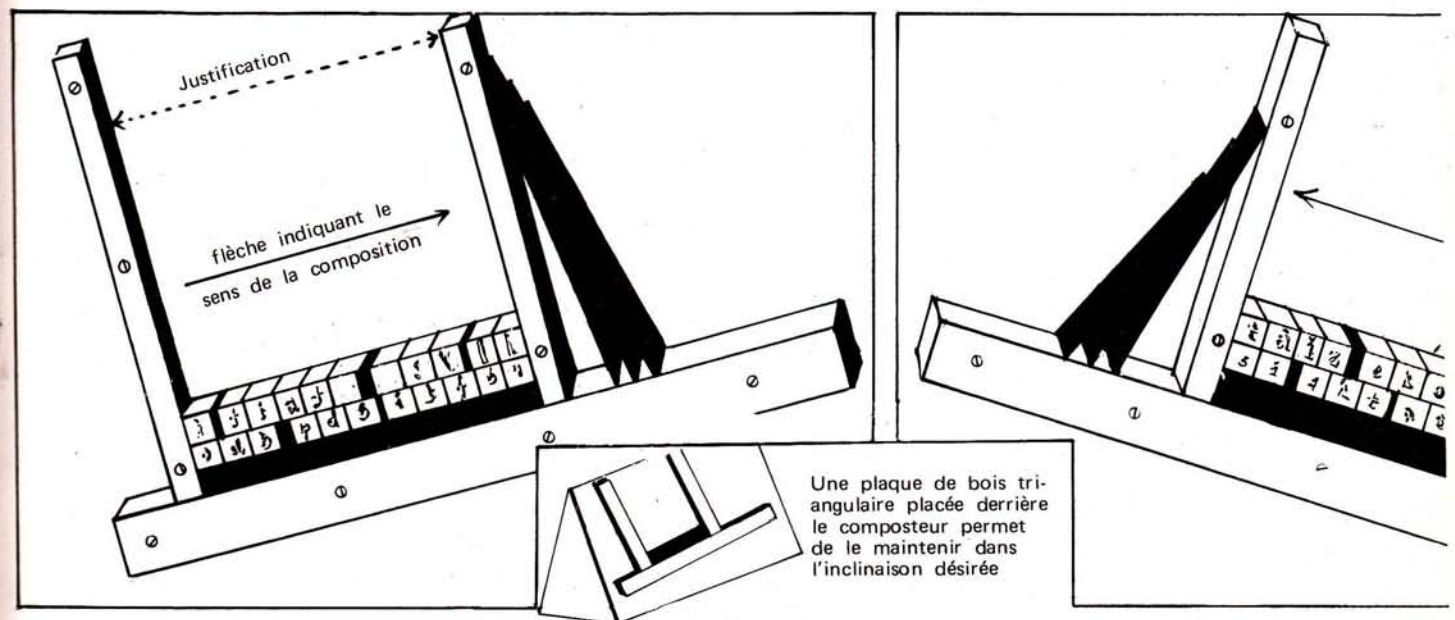
être intéressant de montrer), car chaque enfant peut avoir un tâtonnement différent suivant son niveau et ses centres d'intérêt.



Photos Michel E. BERTRAND

L'enfant a également à sa disposition soit une casse Freinet, soit une casse parisienne avec le plan de celle-ci.

● Méthode :
C'est ce que nous allons voir.



Code

Pour faciliter la compréhension de cette brochure, nous mettrons :

- en Bodoni romain le texte courant,
- en *Bodoni italique* les dialogues,
- en **Univers gras** les réflexions a posteriori.

Eddie

Eddie est nettement du niveau « préscolaire ». Il n'est pas question qu'il apprenne à lire. D'ailleurs il s'en moque bien. Le milieu scolaire fait qu'il se trouve constamment dans un bain de lecture et d'imprimerie. Ceci fera qu'il sentira des envies de « faire comme les grands » mais sans grande conviction et sans savoir qu'il fera ainsi ses premiers pas vers « LA LECTURE ».

Ses deux textes sont de types très différents. Le premier est une liste de 3 mots qu'il est allé composer directement sans essai d'écriture préalable. Le second est aussi une liste de mots mais avec le dessin comme support. L'enfant a essayé de recopier sans résultat satisfaisant pour lui, c'est ce qui a motivé sa démarche vers l'imprimerie dont il avait gardé un bon souvenir : celui d'une réussite.

Premier texte d'Eddie

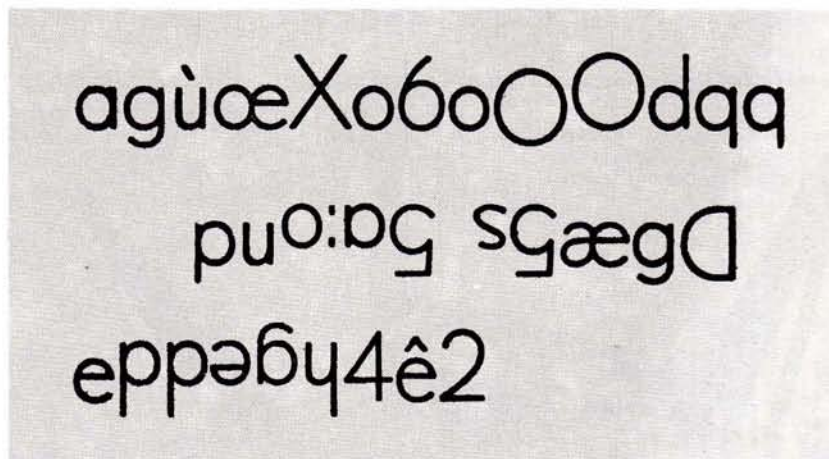
Voici Eddie aux prises avec sa casse.

Il veut nous présenter sa famille.
Il a dessiné la maison, le chien, les frères et sœurs.
Par l'imprimerie, il nous présente :

Maman
Brigitte
Eddie

Maman, c'est important. Puisque papa est à l'hôpital pour l'instant, Maman prend toute son importance. Puis Brigitte et Eddie, on les connaît. Ils sont de la classe.

Seulement Eddie ne sait pas lire.
Mais il veut composer comme les autres, comme « les grands ».
Il va à la casse.
Il prend des caractères librement.
Il les assemble non moins librement.



Cela donne une composition qui peut surprendre.
En fait on voit bien les « preignances » (1) d'Eddie.

Maman : On voit bien les ronds des « a » de ce mot. Et puis les jambes.

Brigitte : C'est plus compliqué. Il y a, à plusieurs reprises l'essai de ce « g » difficilement préhensible. Il le traduit par g, 5 à l'envers, s, q.

Eddie : Là, on reconnaît un peu quelque chose.
Il faut dire que l'enfant ne sait pas encore écrire son nom à la main.
Nous imprimons le texte d'Eddie.

(1) Preignance : structure perceptive ; allusion à la façon dont la « psychologie de la forme » gestalt-théorie décrit la perception. En fait, on voit bien comment Eddie plaçait les mots et par quelles structures (quelles « formes ») il les perçoit, donc essaie de les reproduire.



Photo Josette UEBERSCHLAG

Les grands disent :

- Mais nous ne savons pas ce qu'il a écrit !
 - Ceux qui vont lire le journal ne vont pas comprendre non plus !
 - Il ne faut pas le mettre dans le journal.
 - Oui, on n'a qu'à le garder pour nous.
 - Oui, mais Eddie ne va pas être content...
 - Et puis il ne voudra plus composer... si ça ne sert à rien...
- J'interviens pour demander l'avis de « l'auteur ». Il ne comprend pas.
- Quand est-ce qu'on l'imprime mon texte ?
 - Si on l'imprime il faut mettre « qu'est-ce que ça veut dire ».
 - Les gens ne vont pas comprendre !
 - Ça dépend.
 - Ça ne fait rien, on l'imprime.

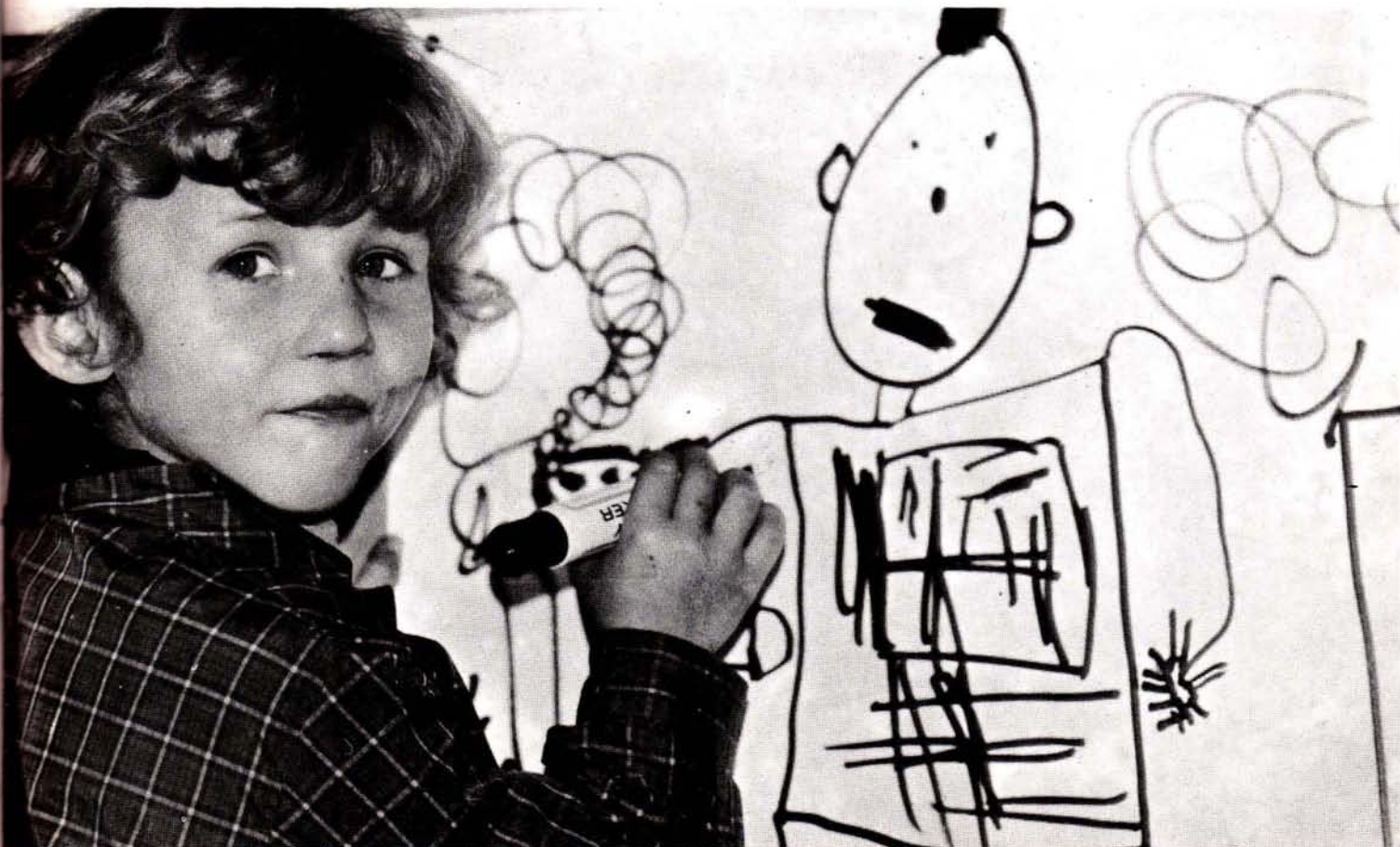
On décide donc d'imprimer pour le journal ce «texte ». Une grande fille fera la « traduction ». Nous la mettrons en haut cette traduction pour que les gens comprennent ce qu'il y a d'écrit en dessous.

maman
brigitte
eddie

agùæXo6oOOdqq
pu:0G SgægD
eppæy4ê2

Eddie FOUQUET

Photo Michel E. BERTRAND

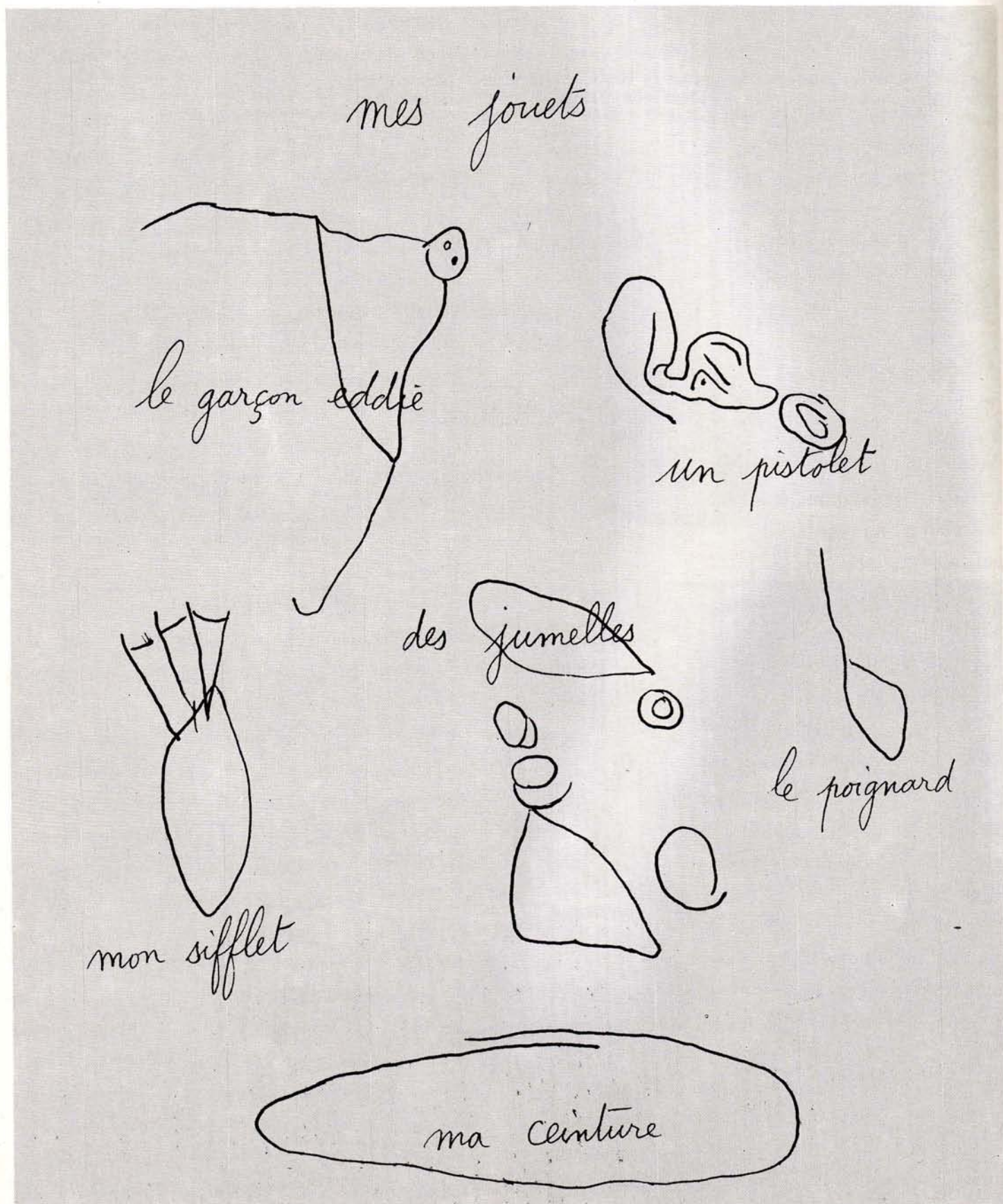


Deuxième texte d'Eddie

Cette fois-ci Eddie a fait un dessin.
Ce sont les jouets qu'il a eus à Noël.

Il me dit :

- T'as qu'à m'écrire, comme ça je compose bien.
- Ecrire quoi ?
- Les mots sur mon dessin.



Il se sert d'un modèle manuscrit qui se rapproche le plus des caractères de la casse choisie par lui (c.36). Il prend des caractères et en cas de doute, il s'en sert comme d'un cachet. Pour cela nous mettons à la disposition de l'enfant un tampon encreur et une feuille de papier d'essai.

Ensemble nous cherchons les caractères. Le modèle ressemble ainsi exactement à ce que devra voir l'enfant une fois le texte imprimé. →

PREMIER ESSAI :

Evidemment tout est à l'envers. C'est la surprise. La comparaison est décevante ? Non ?

— *La presse, elle ne veut pas faire comme ça* (geste des mains pour indiquer le même sens)...*elle fait comme ça !* (nouveau geste indiquant un retournement).

DEUXIEME ESSAI :

On croirait qu'il n'y a pas de changement. On pourrait croire que l'enfant a seulement pris conscience du sens inverse de la composition par rapport à l'impression, par rapport au texte écrit ? Non, pas seulement. Il a en effet retourné ses lettres, mais ce faisant, il a changé quelques-unes de celles-ci.

Un pistolet : Deux lettres ont été retournées : le « s » et le « t ». Le « s » c'est dommage, mais le « t » est bon.

ma ceinture : Un « e » a été retourné dans le bon sens. Malheureusement un « t » et un faux « u » qui était un « n » à l'envers ont aussi été retournés.

le poignard : Une espace a été ajoutée. Le « p » est encore un « d » à l'envers. Le « t » est confondu avec « l » dans « le » et « e » avec « g ». D'autre part le « r » passe après le « d » alors qu'il était plutôt bien placé dans le premier essai.

le garçon eddie : « eddie » est directement bien. On note le retournement du « e », du « r » et du « o ».

Sauf le retournement de l'ensemble des lettres de la composition, on pourrait conclure pour ce deuxième essai, que le nombre des erreurs est sensiblement égal à celui des réussites. Par conséquent, est-ce que l'enfant a progressé ? Oui, car il a de nouveau pris conscience de nouvelles possibilités.

TROISIEME ESSAI :

Peu de changements. On aurait pu croire que de nombreuses prises de conscience allaient s'opérer et que tout allait remuer. Pas du tout. L'attention d'Eddie se fixe uniquement sur « ma ceinture ».

« n », « t », « u », « e » sont retournés, ce qui rend le mot très lisible et presque parfait. Il ne reste que le « u » qui « s'envole ».

Mais l'enfant n'est pas encore content, car il reprend sa composition pour la quatrième fois.

Un pistolet
ma ceinture
le poignard
le garçon Eddie

†elotsip nU
ərufujəɔ am
dʁaneioɸet
eidde noɾɔg əl

Un pistolet
ma ceiuɥnrə
le poienadr
le gɔrɔn eddie

Un pistolet
ma ceinture
le poienadr
le gɔrɔn eddie

PENDANT L'ACTION

- Ça y est Jean-Pierre ! J'ai fini de composer !
- Fais voir !

jlnlaoleleau lepoiss n
alaoueu e oranonoloe
elmnrron

Je vois en effet.
Mais on ne va rien comprendre. Tout est collé.
Je suggère de placer les espaces.
Nous observons Brigitte et moi que sur son texte écrit, tout n'est pas serré. J'indique la case des « blancs ».

Quand je reviens :

jlnlaole leau le poiss n
a la oueue oranonoloe
elmnrron

C'est déjà mieux, mais...

Alors nous comptons les espaces.

- Ah oui, y'en a encore là et là et pis là.

Quand je reviens :

il u a le leau le poisson
a la oueue oranooe
el morron



Photo Roger UEBERSCHLAG

On peut remarquer que toutes les espaces sont omises mais que le O de poisson est remplacé par une espace forte. C'est que justement sur cette espace, il y avait un petit rond gravé.

Comme dans la précédente épreuve :

- « il » est inversé et fait « li »,
- le « l » est à l'envers,
- le « y » est retracé avec un « n » qu'elle prend pour un « u » (il sera retourné dans la prochaine épreuve) et avec un « l » ; graphisme voulu :
= y
- le « d » est également retracé avec un « o » et un « l » comme dans l'écriture : = de,
- le « q » de « queue » est perçu comme Q sans
- le « g » de « orange » est recomposé : = g
- confusions : l = t ; o = a ; n = a.

- le « n » (= y) a été retourné et ressemble à un « u »,
- le « o » de poisson fait son apparition,
- des lettres s'en vont, justement celles qui tentaient de retracer des caractères non découverts. C'est ce qui fera dire à Brigitte « ça manque un bout »,
- oo = g.

- « J'm'avais » trompé, j'avais oublié un O !
- Regarde bien, ici, tu crois que c'est la même lettre ?
- C'est un U qui s'envole ?
- Mais non regarde ce que tu as écrit : y
- Je sais pas où ça se range.
- Ici. Et là c'est pareil ?
- Ça manque un bout.
- Oui, et là... et là... cherche encore toute seule où ce n'est pas pareil.

il y a de leau le poisson
a la queue orange
et morron

- Jean-Pierre, ça va pas, il faut mettre le poisson avant, là, pas sur cette ligne.
- Pourquoi ?
- Je sais pas.

N'en demandons pas trop, je trouve déjà pas mal qu'il y ait une connaissance sensible même non expliquée de groupes de sens. Je fais remarquer à Brigitte qu'elle a écrit « morron » et non pas « marron ».

Je l'aide à déplacer « le poisson ». Nous disposons nos cadrats.

il y a de l'eau
le poisson a la queue orange
et marron

- J'ai trouvé le petit trait.
- Cela s'appelle une apostrophe.
- Une appoffe ?
- A-POS-TRO-PHE.

Nous installons sur le marbre la partie du texte composée la veille.



Photo Roger UEBERSCHLAG

- Je n'ai indiqué à Brigitte que la place du « y ».
- Nous avons regardé un « q » dans la glace.
- Je lui ai donné le « g ».
- Elle a bien retiré les oo pour les remplacer par « g ».
- Elle a trouvé seule le « t » et l'a substitué au « l ».

Je suis content qu'elle ait trouvé l'apostrophe seule.

Photo Roger UEBERSCHLAG



LES ETOILES

les boules de neige
elles sont violettes
ma poupée
a les cheveux orange
il y a de l'eau

le poisson a la queue orange
et marron

Brigitte FOUQUET

- *Maintenant ça c'est trop grand.*
- *Oui. Comment faire ?*
- *Faut le mettre à côté.*
- *A côté ? Fais voir où avec ton doigt.*
- *Là ?*
- *Oui.*

Décidément ce « poisson » nous donne du souci.
J'opère le délicat transfert et place un cadrat de même valeur que pour les autres lignes, au début.
Brigitte finit la ligne « poisson » avec des cadrats et des espaces fines.

- *C'est trop long ça.*
- *Quoi ?*
- *Le trait.*
- *Qu'est-ce que tu veux mettre ?*
- *Des petits points comme l'autre fois...*

Nous mettons les petits points.

Nous arrêtons là. C'est lisible. L'amélioration est considérable par rapport à la composition primitive.



- ▶ « Les Etoiles » : c'est le titre du journal, certains enfants tiennent à ce qu'on le mette. Nous l'avons, tout composé, à la linotype.

- ▶ Elle parle de la 6e ligne, celle du poisson.

- ▶ J'ai cru bon de placer un filet pour souligner « Les Etoiles » ou plutôt pour séparer de façon qu'on ne croie pas que c'est le titre.

LES ETOILES

.....

les boules de neige
elles sont violettes
ma poupée
a les cheveux orange
il y a de l'eau
le poisson
a la queue orange
et marron

Brigitte FOUQUET



LES ETOILES

les boules de neige
elles sont violettes
ma poupée
a les cheveux orange
il y a de l'eau
le poisson
a la queue orange
et marron

Brigitte FOUQUET

Marie- Thérèse



Photo Josette UEBERSCHLAG

sait presque lire. Elle connaît beaucoup de mots, sait en découvrir de nouveaux par synthèse. Mais tous les sons ne sont pas acquis. Situons-la au niveau C.P. milieu d'année scolaire.

Son texte a été écrit par elle. Il avait aussi un support dessiné, mais voulait être « une histoire » comme ils disent.

La mise au point définitive a été relue et écrite par l'enfant puis lue à nouveau avec les textes du même jour, enfin relue le jour de la « proposition » au groupe qui l'a adopté sans difficulté.

Tous les éléments du texte étaient bien connus de l'enfant ce qui explique sa réussite.

Elle compose de gauche à droite.
Elle utilise peu la glace.

Un poisson

il nage

au fond de l'eau

le bébé est plus loin.
la maman a peur
qu'il tombe dans l'eau

un poisson
il nage au fond de
l'eau le bébé il est
plus loin
la maman a peur
qu'il tombe dans l'eau

Marie-Thérèse a réussi à composer seule et sans erreur. L'apostrophe est à changer, semble-t-il.

Je ne fais pas de remarque concernant le « l » à l'envers. Je compte qu'elle le verra seule en corrigeant « l'eau ».

- Ça y est ! j'ai fini ! Joëlle a dit que j'avais pas de fautes !
- C'est vrai.
- On le tire ?
- Tu n'as pas de titre ?
- Si ! C'est « Un... POI...SSON ».
- Faut le mettre en plus gros ?
- Ce serait mieux.
- Quel corps ?
- Cherche dans les casses celui que tu veux.
- Je peux prendre le nouveau ?
- Oui, mais tu as mis un blanc après ton apostrophe. Il faut le retirer.
- Mais ce n'est pas une apostrophe, c'est une virgule !
- Ben oui ! Une virgule en l'air !
- Ben non ! Une virgule ce n'est pas une apostrophe. Regarde là, vois si c'est pareil ?
- Je la laisse.

un qoisson
il nage au fond de
l'eau le bébé il est
plus loin
la maman a peur
qu'il tombe dans l'eau

Le « l » à l'envers a été vu et corrigé.
« Ne pas tout dire, laisser en partie l'enfant découvrir. »
Elle avait à travailler dans ce secteur, elle ne pouvait pas faire autrement que de le voir. Reste à savoir si elle osera opérer de son propre chef, sachant que je cautionne le texte ainsi composé.
Elle a osé.
J'en suis content.

Cette confusion « p » - « q » est ennuyeuse mais après tout c'est peut-être nécessaire.
De toute façon comme Marie-Thérèse compose de gauche à droite, il s'agit en fait d'une confusion « d » - « b », car la barre n'est pas en cause. Ne soyons pas trop méchant, elle n'avait pas fini de vérifier dans la glace quand je suis revenu m'inquiéter de son travail.

- Où tu en es ?
- Là ; le « le » (l) de l'eau il était à l'envers.
- Comment vois-tu ça toi ?
- Le p'tit cran tiens !

Je passe une partie du dialogue à propos de l'apostrophe. Je pense qu'elle fait la différence maintenant.

- Regarde dans la glace ce que tu as écrit, regarde si c'est bien « POISSON ».
- Ben oui !
- Regarde quand même.
- On laisse la ligne toute petite là ?

La ligne « plus loin » ne me gêne pas particulièrement. Par contre l'ensemble des trois premières lignes se doit d'être amélioré.

- Cherche un peu comment faire pour que la troisième ligne soit plus grande.
- On rajoute ?
- Cherche !
- Comme ça c'est bien ?
- Oui. Ton « P » de « poisson » est bien. Pourquoi tu as séparé comme ça ?
- ... (sourire).
- C'est bien comme tu as séparé, mais pourquoi tu l'as fait comme ça ?

(Elle pense sûrement : « Qu'est-ce qu'il est embêtant celui-là avec ses pourquoi ! »)

- C'est pour que je lis mieux...
- Tu as raison.

Mais elle n'avait pas très bien aligné : des espaces fortes ou des cadrats se trouvant à des valeurs différentes au début des lignes.

- Tu ne pourrais pas essayer de tout aligner ?
- Comme ça ?

Elle trace avec la main une ligne horizontale.

- Non, comme ça.

Je fais le même geste dans le sens vertical.

- Faut retirer tout ça ?

Elle parle des cadrats et des espaces.



Photo Josette UEBERSCHLAG

un poisson

il nage

au fond de l'eau

le bébé est plus loin

la maman a peur

qu'il tombe dans l'eau

Je trouve intéressante cette séparation qu'impose la typo en groupes de mots qui sont

- groupes typo
- groupes de souffle facilitant la lecture (l'enfant a raison),
- groupes de sens,
- groupes de ?... structuraux.

Pour ces tâtonnements, l'imprimerie est vraiment irremplaçable !

Le résultat est déjà assez appréciable. Nous pourrions presque imprimer tel quel. Mais le niveau de lecture de l'enfant lui ayant permis une lisibilité presque parfaite dès le départ, j'essaie de transposer la recherche à un autre niveau. Je ne suis pas du tout sûr de réussir et crains la lassitude. A moi de distinguer ses prémices.

Bien que pris ailleurs, je surveille du coin de l'œil.

Pas de risque pour l'instant, Marie-Thérèse a l'air absorbée.

- Comme ça, ça va ?
- Oui, ça te plaît ?
- Maintenant on va le tirer.
- Oui, mais il faudrait que tu mettes les points et les majuscules... Tu vas savoir ?
- Hum !
- Essaie, les majuscules sont là.

Un poisson

Il nage

au fond de l'eau.

Le bébé est plus loin.

La maman a peur

qu'il tombe dans l'eau.

► Mettre des majuscules et des points en imprimerie, ce n'est pas si facile qu'on le croit. Souvent, la lettre majuscule (capitale) est plus large que sa consœur de « bas de casse ». Le point allonge la ligne. Toute la justification est à revoir.

La « justif. » primitive était très approximative. Au cours des différentes approches, elle s'était précisée, maintenant, tout est à refaire. Il faut remplacer des cadrats par des cadratins et compléter avec des espaces ; il faut retirer certaines espaces fines.

La justification de cette « forme » n'est pas tout à fait exacte. Quelques « blancs fins » se mêlent et tombent en bout de ligne.

Ce sera à moi de parfaire ce côté technique avant de mettre sur presse. Une petite « Part du Maître » que je signale par honnêteté (1).

(1) Voir la B.T. à paraître : *La typographie*.

Voilà les majuscules et les points. Cette apparition donne au texte une majesté, un style.

Mes exigences ne vont pas plus loin. Je serai, à partir de maintenant tout à fait d'accord pour imprimer et donner le « bon à tirer ».

Mais mon attitude a déclenché je ne sais quelle soif de fignolage.

Voilà Marie-thérèse qui se met à déplacer de nouveau ses lignes. Elle cherche des interlignes de différentes épaisseurs.

Je n'interviens plus.

Je la laisse organiser SA page.

Je lui souris pour l'encourager et lui montrer que je suis d'accord avec son tâtonnement.

Que va-t-elle organiser ?

Jusqu'où va-t-elle aller ?

Le climat de travail et de liberté régnant a permis à Marie-Thérèse de se surpasser.

Je lui ai fourni, à sa demande deux lignes pré-composées à la linotype « LES ETOILES » (titre du journal) et son nom.

Elle les a installées comme il faut.

Elle a rajouté deux gros interlignes entre le titre et la première ligne, resserré les deux premières lignes et les deux dernières en remplaçant le gros interligne par un fin.

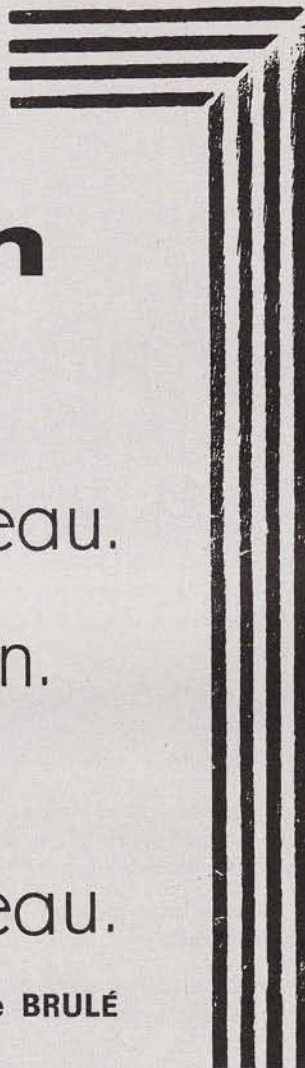


LES ETOILES

Un poisson

Il nage
au fond de l'eau.
Le bébé est plus loin.
La maman a peur
qu'il tombe dans l'eau.

Marie-Thérèse BRULÉ



Se basant sur la longueur des interlignes, sur la « justif. » des lignes de linotype, Marie-Thérèse a tendance à respecter les 25 cicéros et ainsi à réaliser une véritable justification du texte.

Mais l'approche n'est pas totalement réalisée. Elle est *sentie* et c'est déjà bien. L'enfant n'a pas remis en cause les espaces entre les mots. Il faudra, à un moment ou à un autre lui apporter l'information nécessaire qui lui permettra de tricher sur les espaces. Ceci aurait pu être fait avec toutes les lignes, réduisant le nombre de celles-ci à quatre parfaitement justifiées.

Marie-Thérèse a installé un cadre rayé sur le bord de son texte, ce qui signifie pour moi, qu'elle s'arrête là dans ses recherches (suffisamment nombreuses) et représente le comble du raffinement.

Décidément Marie-Thérèse va de victoire en victoire. Il s'agit, là, de grouper les lignes d'une même phrase. Elle n'a pas pour autant la notion de phrase.

Elle va encore plus loin dans son regroupement : le début de la phrase est aligné sur le début de la ligne et la fin de la phrase sur la fin de la ligne.

Elle remet en cause toute sa justification.

Qu'importe, la paresse n'existe pas dans nos classes !

La substitution d'interlignes n'est pas chose aisée. Comme le travail se fait sur marbre, les caractères ne sont pas tenus par des « composteurs » à vis et tombent à la moindre maladresse. Mais ce n'est pas très grave, car ils sont gros (c. 36) et ils sont tenus par les autres. Ce qui fait que le dommage n'est jamais important, ni irréparable.

LES ETOILES

Un poisson

Il nage
au fond de l'eau.
Le bébé est plus loin.
La maman a peur
qu'il tombe dans l'eau.

Marie-Thérèse BRULÉ

► Décidément, ce demi-cadre n'ajoute rien au texte, et il alourdit la page. Je suggère à l'enfant de l'enlever, ce qui met son titre plus en valeur.

Voici donc le texte définitivement composé et mis en page. Je donne le bon à tirer.

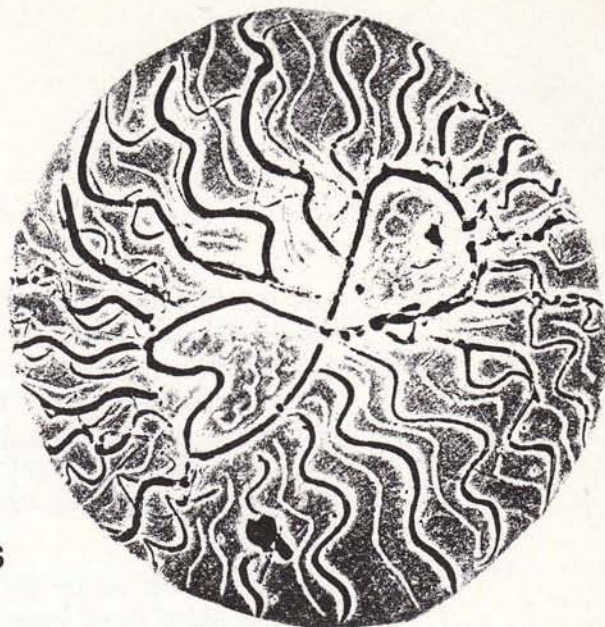
Ce « bon-à-tirer » tombe sur une cascade de réussites, sur un sentiment de victoire et quelques sensibilisations qui permettront à l'enfant de vouloir aller plus loin, de le désirer, de tout mettre en œuvre pour y parvenir.

L'indispensable part du maître réduite au minimum, sans retrait et avec le maximum de compétence a aidé et incité.

L'enfant, à la fois rassasiée et assoiffée attend avec impatience la sortie de l'épreuve. A chaque feuille ce sera l'émerveillement.

© Josette UEBERSCHLAG





LES ETOILES

Un poisson

Il nage
au fond de l'eau.

Le bébé est plus loin.

La maman a peur
qu'il tombe dans l'eau.

Marie-Thérèse BRULÉ

Les adultes qui reprochent à l'imprimerie le surcroît de travail qu'elle nous vaut, et la perte de temps qu'elle occasionne changeraient d'avis s'ils pouvaient assister à cette renaissance des textes et s'ils avaient le privilège d'en être eux-mêmes touchés. Ils comprendraient alors qu'il est des travaux qui sont désirés dans la mesure où ils s'inscrivent dans le circuit de production créatrice des individus.

La montée du vague sentier qui escalade la montagne est pénible aussi pour l'ascensionniste. Et pourtant on monte allègrement pour jouir au sommet de la griserie de l'altitude et de la conquête, pour dominer les pics, pour exalter sa propre puissance.

L'enfant qui coule dans le métal ses souvenirs et ses rêves, ses travaux et ses réussites, part de même à la conquête d'une exaltante cime, et pour y atteindre, il est capable de se dominer jusqu'à l'héroïsme.

Ajoutons encore à cette vertu de l'imprimé l'avantage supplémentaire que lui confèrent la correspondance et les échanges. Cet imprimé qui est comme un épanouissement de nous-mêmes va désormais prendre son envol et nous en aurons des échos qui s'ajouteront à cette exaltation du travail créateur.

On peut se lasser dans une classe du texte libre sans journal ni échange. On peut se fatiguer du limographe qui ne nous apporte qu'une demi-satisfaction dans les résultats obtenus. On ne se lasse jamais de l'imprimerie lorsqu'elle permet journal scolaire et échanges inter-scolaires.

Dans toutes les classes où la technique du journal scolaire, servie par des outils adéquats, est pratiquée selon les principes mêmes de notre pédagogie, elle est toujours une réussite.

Nous ne garantissons pas le même succès aux écoles et aux éducateurs qui, pour des raisons diverses, s'arrêtent à mi-chemin et ne savent pas, ou ne peuvent pas, jeter sur le ravin le pont qui mènerait l'œuvre jusqu'à son aboutissement.

C. FREINET